

que ce ne sont pas seulement des poèmes d'une beauté hors ligne, ce sont des monuments élevés à la gloire de la Provence. En effet, cette partie méridionale de notre pays est là, tout entière : Voyez la mer imposante ; voyez les myrtes, les orangers, les citronniers, les pins, les oliviers, les bruyères roses, les genévriers, les lauriers-tins, etc. ; voyez les montagnes audacieuses, les landes de la Crau, le désert de la Sainte-Baume, les villes renommées pour leur position enchanteuse ; assistez aux fêtes de cette province : Les joutes, *li maïo*, les pêches où affluent les *argentins*, les maquereaux, les thons, etc., les réunions des *Compagnons du Devoir* ou des ouvriers des différents pays. Ecoutez ces expressions pleines de hardiesse et de cachet local. Entendez le *vent-terral* qui gronde, le *Rousau* qui murmure ; entendez mieux encore, entendez les grands noms de la Provence, rappelés pieusement par l'illustre félibre !

Oh ! oui, je le répète, toute sa patrie est là. Saluez donc la Provence ! Mais saluez aussi le noble Barde qui l'a célébrée avec tant d'élan chevaleresque !

Son poème de *Calendal* est une des plus belles œuvres dont puisse s'honorer notre époque, et dont la France doit s'enorgueillir.

M<sup>lle</sup> Adèle SOUCHIER.